L'ABEILLE DE LA N. ORLEANS.

PUBLIÉ LE No 72, RUE DU CHANTIER.

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN 20 MARS.

FEUILLETON.

PILE ET FACE,

PAR

LOUISE BICOT.

PREMIÈRE PARTIE.

IX

(LA DÉBUTE—Suite.)

Au moment où les pleurs et les cris redoublaient d'intensité, au coup de pied ébranla la porte.

—Voilà Crescentianne qui passe, dit une grosse voix de dehors.

Les enfants se turent et se pressèrent contre leur gardien.

—Le premier qui chante, je le fourre dans mon sac, continua la voix.

—Bouchot ! s'écria Gaston qui courut vers le palier.

—Comment, c'est toi qui fais donner des leçons ! dit l'apprenti drapier.

—Les ma-heureux ont faim, répondit Gaston, qui pressa le bras de son ami.

—Ils ont faim ! Ah ! les pauvres mômes !

—Tu vas nous donner du pain, toi, Bouchot, s'écrièrent les enfants qui saisirent le tablier de l'apprenti.

—Ils vont me faire pleurer, ces moucherons-là, parole d'honneur. Laobez moi, gredins, ou je cogne.

Les doigts cramponnés au tablier s'ouvrirent, et les enfants, surpris de ton de Bouchot, reculèrent avec effroi. D'un fond l'apprenti gagna l'escalier, rappela en vain par son nom Ce Gaillard fut pour les petits une nouvelle cause de désespoir. Ils recommencèrent à pleurer, mais avec plus de silence. Tout à coup Bouchot reparut, il tenait son tablier relevé par les deux coins. Il s'avança jusqu'au milieu de la chambre en exécutant le pas de *Guille* et *Bergamin* et s'inquiéta un peu rond et très trouble de fromage d'Italie. En moins d'une minute, chaque gamin fut armé d'une tartine que l'apprenti détestait, après s'être fait embrasser sur les deux joues et dire : Merci.

—Comment as-tu fait pour te procurer ces provisions ? dit enfin Gaston.

—Ah ! voilà ! Il y a des choses cocasses dans la vie. Par exemple, si nous étions morts hier, que ma mère-là pleurerait encore au lieu de fêcher le dessus d'une tartine. Figure-toi que mon père s'est éveillé avec l'idée que Mme Frito attendait après ses bottines, et me voilà en route. Une fameuse femme, Mme Frito, elle n'est ouverte qu'elle ne devrait un arriéré de pourboires. Elle fouille dans sa bourse, je tends la patte, n'lan, dix sous ! Je n'ai fait qu'un saut pour te les apporter, je ne me donnais guère que la chance des moutards et que mon pourboire décamperait vite.

Les enfants se groupaient de nouveau autour des deux amis en montrant le reste du pain.

—Cet-ile faim, ces gnocs-là ! s'écria l'apprenti ; j'ai peur qu'il n'attrapent une indigestion. C'est une règle de ne pas trop se nourrir lorsqu'on est resté longtemps sans manger ; nous le savons par expérience, toi et moi. Tiens, une idée !... Attention, crapauds, répondez qui m'instruira le mieux sera la plus grosse part.

Et Bouchot, grave, sérieux, imperturbable, commença la danse de *Guille*. Les pauvres petits, avec une attention comique, reproduisaient les gestes et les gambades qu'ils voyaient exécuter, tandis que Gaston riait de tout son cœur en préparant de nouvelles tartines. Rassasiés à la fin, les enfants réclamèrent à Gaston l'histoire du *Petit Poucet*.

—Allons doucement, dit tout à coup une voix dans le corridor ; voyez-vous, madame Hubert, je ne suis pas méchant ; mais je voudrais que votre mari reçut une volée qui l'obligerait à revenir gîte de vous.

La porte s'ouvrit, et la malheureuse mère, pâle, effaillante, soutenue par Péruchon, s'affaissa sur une chaise et laissa rouler sur le carreau le paquet dont elle était chargée.

—Vous êtes là, vous autres ! la cerise l'ouvrier, un verre d'eau, mes garçons, et vite.

Les enfants, effrayés de la pâleur de leur mère, lui prodiguèrent les chatus.

—Pauvres petits ! dit-elle.

Elle aperçut le reste du pain et se redressa.

—Il est mangé ! s'écria-t-elle en regardant les yeux amis.

—Oui, madame Hubert ; nous avons fait la dînette, répondit Gaston.

La pauvre femme se couvrit le visage de ses mains et sanglota. Bouchot se dirigea vers les deux amis, et les pressa contre sa poitrine.

—Soyez bénis, marmots ! elle dit que l'émotion lui permit de parler, avec bonté, chers enfants avec mères, qui avez eu pitié des mains.

Gaston et Bouchot, attendris par cette caresse, sentirent leurs larmes déborder. Les enfants interdits n'osaient bouger, à l'exception de la petite fille qui, après avoir dénoué le paquet rapporté par sa mère, étalait en jouant les misérables haillons qui l'entouraient. Péruchon s'était croisé les bras d'un air farouche.

—Il faut manger aussi, madame Hubert, dit l'apprenti ; nous voilà tous à pleurer comme si le père Bouchot venait de nous fanquer une tontonnade, et cependant nous sommes heureux.

—Je ne suis pas méchant, dit enfin Péruchon d'une voix grave, mais je voudrais avoir une jambe dans le dos pour m'administrer une solide coupe de pied quelque part. Comment, ramasse, continua l'ouvrier qui se prit par les cheveux, le vas au cabaret, au lustringue, au Petit Lazary payer du flanc à des princesses, tandis que la, au-dessus de la tête, une mère porte ses nippes au mont-de-piété pour nourrir ses petits !... Consolez-vous, madame Hubert, ce ne peut pas durer, et c'est moi qui me charge d'y mettre ordre.

—Il m'amuse, Péruchon, levez sa jambe dans le dos, murmura Bouchot à l'oreille de Gaston qui l'entendait.

—Vous êtes deux braves cœurs, dit l'ébéniste qui les rejoignit sur le palier ; et il faut que je vous embrasse à mon tour. Le nommer, ajouta-t-il philosophiquement, est dévisant vu deux catégories.....

—Les petits et le grands, dit Bouchot qui interrompit sans façon.

—Non, les bons et les mauvais, continua l'ouvrier.

—C'est comme le café, les pommes de terre frites et le cognac.

Sur ce dernier, le père Pierre rentrait.

—Camille est bon, dit-il à son tour Gaston, il donne souvent de l'argent à la mère d'Alice.

Perm-lui fit le geste d'administrer des coups de canne.

—Je veux droit qui paye la mère pour 5... suffit, dit-il en voyant les deux amis l'écouter avec attention. Vous me connaissez ; je ne suis pas méchant, n'est-ce pas ? Eh bien, le père Farge dégringolant l'escalier du haut en bas, sauvez par la mère d'Alice, que jmurais de la peine à lui relever sans rire.

Le doux sommeil que goûtèrent cette nuit la Gaston, Bouchot et Péruchon ! Quelle salutaire chose pour le corps et l'esprit qu'une bonne action !

—C'est ma belle-mère.

—Tu n'as donc pas cage, que tu t'obliges à te corriger avec tant de rudesse ?

Gaston rougit et garda le silence. M. Lecomte feuilleta son livre et parut réfléchir.

—Nous serions comme le troisième degré, murmura-t-il comme se parlant à lui-même. Bah ! quoique inquiets qui sans garde le nom de son maître. Il y a de la race, pourtant, chez ce petit, ajouta-t-il en passant la main sur la tête de Gaston. Allons, tâche d'être sage, et adieu.

A ce premier mot, Bouchot, Gaston ne manque pas de lui raconter ce singulier interrogatoire.

—Parbleu ! répliqua l'apprenti, en monchant ; ta savais dû te méfier et ne pas répondre. Après tout, il a une bonne figure, il ne te dénoncera peut-être pas.

—Pourquoi veux-in qu'il me dénonce ?

—Puisque c'est un monchard, c'est son devoir.

—Mais je n'ai rien fait.

—Et la belle-mère, à présent que j'y songe, il doit être dans la maison pour la surveiller. C'est moi qui rirai le jour où il la pincera.

—Vous êtes là, vous autres ! la cerise l'ouvrier, un verre d'eau, mes garçons, et vite.

Les enfants, effrayés de la pâleur de leur mère, lui prodiguèrent les chatus.

—Pauvres petits ! dit-elle.

Elle aperçut le reste du pain et se redressa.

—Il est mangé ! s'écria-t-elle en regardant les yeux amis.

—Oui, madame Hubert ; nous avons fait la dînette, répondit Gaston.

La pauvre femme se couvrit le visage de ses mains et sanglota. Bouchot se dirigea vers les deux amis, et les pressa contre sa poitrine.

—Soyez bénis, marmots ! elle dit que l'émotion lui permit de parler, avec bonté, chers enfants avec mères, qui avez eu pitié des mains.

Gaston et Bouchot, attendris par cette caresse, sentirent leurs larmes déborder. Les enfants interdits n'osaient bouger, à l'exception de la petite fille qui, après avoir dénoué le paquet rapporté par sa mère, étalait en jouant les misérables haillons qui l'entouraient. Péruchon s'était croisé les bras d'un air farouche.

—Il faut manger aussi, madame Hubert, dit l'apprenti ; nous voilà tous à pleurer comme si le père Bouchot venait de nous fanquer une tontonnade, et cependant nous sommes heureux.

—Je ne suis pas méchant, dit enfin Péruchon d'une voix grave, mais je voudrais avoir une jambe dans le dos pour m'administrer une solide coupe de pied quelque part. Comment, ramasse, continua l'ouvrier qui se prit par les cheveux, le vas au cabaret, au lustringue, au Petit Lazary payer du flanc à des princesses, tandis que la, au-dessus de la tête, une mère porte ses nippes au mont-de-piété pour nourrir ses petits !... Consolez-vous, madame Hubert, ce ne peut pas durer, et c'est moi qui me charge d'y mettre ordre.

—Il m'amuse, Péruchon, levez sa jambe dans le dos, murmura Bouchot à l'oreille de Gaston qui l'entendait.

—Vous êtes deux braves cœurs, dit l'ébéniste qui les rejoignit sur le palier ; et il faut que je vous embrasse à mon tour. Le nommer, ajouta-t-il philosophiquement, est dévisant vu deux catégories.....

—Les petits et le grands, dit Bouchot qui interrompit sans façon.

—Non, les bons et les mauvais, continua l'ouvrier.

—C'est comme le café, les pommes de terre frites et le cognac.

Sur ce dernier, le père Pierre rentrait.

—Camille est bon, dit-il à son tour Gaston, il donne souvent de l'argent à la mère d'Alice.

Perm-lui fit le geste d'administrer des coups de canne.

—Je veux droit qui paye la mère pour 5... suffit, dit-il en voyant les deux amis l'écouter avec attention. Vous me connaissez ; je ne suis pas méchant, n'est-ce pas ? Eh bien, le père Farge dégringolant l'escalier du haut en bas, sauvez par la mère d'Alice, que jmurais de la peine à lui relever sans rire.

Le doux sommeil que goûtèrent cette nuit la Gaston, Bouchot et Péruchon ! Quelle salutaire chose pour le corps et l'esprit qu'une bonne action !

—C'est ma belle-mère.

—Tu n'as donc pas cage, que tu t'obliges à te corriger avec tant de rudesse ?

Gaston rougit et garda le silence. M. Lecomte feuilleta son livre et parut réfléchir.

—Nous serions comme le troisième degré, murmura-t-il comme se parlant à lui-même. Bah ! quoique inquiets qui sans garde le nom de son maître. Il y a de la race, pourtant, chez ce petit, ajouta-t-il en passant la main sur la tête de Gaston. Allons, tâche d'être sage, et adieu.

A ce premier mot, Bouchot, Gaston ne manque pas de lui raconter ce singulier interrogatoire.

—Parbleu ! répliqua l'apprenti, en monchard